

scr de ses sueurs, tout arracher à la rigueur du climat pour se procurer la plus pauvre habitation, la plus mauvaise nourriture. Mais le succès dépasse toutes les espérances : le missionnaire a paru au milieu des tribus redoutables et redoutées, sa voix s'est fait entendre, elle est comprise, aimée et goûtée; de ce moment ni soulèvements, ni conspirations, ni menaces.

" Il est un fait d'expérience, c'est que l'on s'attache aux lieux et aux personnes dont la culture et la société ont coûté plus de sacrifices, plus de souffrances. Quelle ne doit pas être l'affection du missionnaire pour son œuvre arrosée de ses sueurs, fécondée de ses larmes! Mais aussi quelle souffrance pour son cœur si, après tous les labours et sur le point de récolter la moisson, il se voit condamné à tout perdre. Ce fut là situation de plus d'un missionnaire :

" Je ne mentionnerai qu'un fait. A la suite de la révolution de 1848, en France, les recettes de la Propagation de la Foi avaient été considérablement diminuées. On avait déjà signifié aux apôtres du Nord-Ouest la possibilité d'avoir à quitter leurs missions. Écoutez la réponse de deux missionnaires, tous deux premiers pasteurs de missions que leur esprit de sacrifice devait conserver :

" La nouvelle que contient votre lettre nous consterne, mais ne nous décourage pas. Nous ne pouvons supporter la pensée d'abandonner nos chers néophytes; il nous sera toujours possible de nous procurer des pains d'autels et un peu de vin pour le saint-sacrifice; à part cette chose, nous ne vous demandons que la permission de continuer nos missions. Les poissons du lac suffiront à notre nourriture, et la dépouille des bêtes de la forêt à notre vêtement; de grâce, ne nous rappelez pas."

Cette courageuse détermination obtint au Révd. P. Taché et au Révd. P. Farand, la permission de continuer leurs missions.

L'éloquent prédicateur parle ensuite de la promotion du Révd. P. Taché à l'épiscopat, " événement dont la brillante solennité du 24 juin rappelait le souvenir. " Le courageux missionnaire n'était âgé que de 26 ans; il était choisi pour remplir le poste de coadjuteur auprès de Mgr. Provancher.

Le nouvel élu fut sacré évêque en France, par Mgr. de Mazenod, fondateur de l'ordre des oblats. De retour au Canada, en 1852, Mgr. Taché alla de nouveau exercer son zèle apostolique à l'Isle à la Croix; en 1854, il prit possession du siège Saint-Boniface, laissé vacant par la mort de Mgr. Provancher.

" Un évêque, mes frères, continue le P. Antoine, ce nom réveille des idées de grandeur. Nous nous figurons un prince de l'Église, environné du prestige et du respect dus à sa dignité, ayant si non le confortable, au moins l'abondance des choses nécessaires à la vie....

" Qu'on ne s'y trompe pas; ici, entre l'évêque missionnaire et le simple prêtre, il n'y a qu'une différence, c'est qu'aux mêmes travaux, aux mêmes souffrances, vient s'ajouter une plus grande responsabilité.

"... Son mode de voyages est des plus simples. Souvent vous le voyez préparant lui-même le plus modeste des équipages. Suivez-le à travers ces chemins difficiles, voyez-le se plonger dans la boue jusqu'à la ceinture : c'est qu'il n'a pas pour aider à en sortir chevaux et voitures; et cela, non pas un fois, mais souvent, très-souvent dans le cours de ses voyages.

" D'autres fois il voyage pendant des froids excessifs d'un hiver-rigoureux. A la fin de la journée, son lieu de repos est tout trouvé : une petite touffe d'arbre sera le lieu du campement; la neige est écartée, le feu est allumé et

dans un instant le repas préparé; mais quel repas!... Pour le prendre avec son extrême frugalité, une buche de bois sera le siège du Prêlat. Quelques instants après, une couverture étendue sur la terre glacée sera le lit où il demandera à un sommeil réparateur les forces dont il a besoin pour continuer la pénible course du lendemain.

"... Imaginons-nous un jeune homme élevé délicatement, voyageant dans l'immensité de la forêt, accablé de fatigues, dévoré par la faim, les membres engourdis par le froid; disons-nous que c'est évêque qui, au sortir de ces forêts, sera environné de gloire et d'honneur, pourtons-nous ne pas l'admirer? Ah! nous ne nous étonnerons plus que tout Israël et tout Judas l'aimait : *Omnis Israël et Judas diligebat David*. Et vous disons dans votre enthousiasme : *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem evangelizantium bona*. A ces privations, à ces fatigues viendront quelquefois s'ajouter les souffrances du cœur : c'est quand après avoir parcouru des centaines de lieues, supportés toutes sortes de privations, l'ennemi viendra détruire le fruit de ses labours; c'est quand l'insane commerce de boissons démoralisera son peuple et l'éloignera de l'homme de la prière, ou bien quand la moisson devenue abondante manquera d'ouvriers, que la récolte menacera de se perdre... ou bien quand Dieu le permettant, toujours pour le plus grand bien, un fléau de quelques heures anéantira complètement le fruit de plusieurs années de sacrifices.

" Mes frères, le souvenir du 14^e décembre 1860 ne s'effacera jamais de votre mémoire. Le cri "au feu" s'est fait entendre. Toute la population est bien vite sur le théâtre de l'incendie. Tous sont à l'œuvre, mais efforts inutiles. La cathédrale, qui faisait l'étonnement des étrangers et l'orgueil des catholiques de Saint-Boniface, ne fut plus bientôt qu'un monceau de ruines, le palais épiscopal, une riche bibliothèque, un mobilier convenable... les flammas avaient tout consumé. Ce jour-là, Monseigneur Taché, éloigné de trois cents lieues de votre cathédrale, seul avec un compagnon de voyage, vous vous plaigniez de la rareté du bois qui ne vous permettait point d'allumer un bon feu; vous aviez froid, vous aviez faim, vous étiez fatigué, vous regrettiez votre Palais épiscopal; vous trouviez désagréable le sifflement du vent qui agitait la cime des arbres de la forêt. Ah! vous me permettrez de le dire, vous l'avez dit avant nous; vous auriez dû plutôt bénir la Providence Divine de vous épargner les déchirements du cœur que vous auriez causé la vue des dévastations qui venaient fondre sur vous....

" Monseigneur arrive d'un long et pénible voyage; cinquante jours de marche en hiver; quarante-quatre nuits passées à la belle étoile... il arrive... De sa belle église il ne reste plus que des pans calcinés... De sa maison, il ne reste rien...; du mobilier, pas une chaise...; de la garde-robe de l'Évêque, de ses prêtres, de ses domestiques, pas une épingle; de la bibliothèque, pas un volume...; des archives, pas une feuille de papier....

" Ah! suivez le, mes frères, l'évêque si cruellement éprouvé.... De voilà à genoux au milieu des ruines, il les arrose de ses larmes; mais qu'il est grand!... qu'il est magnanime dans sa douleur! Nouveau Job, il s'écrie : *Dominius delit, Dominus abstulit*.... il ajoute : *Bonum mihi quia humiliasti me*. Merci, mon Dieu; et craignant que le péché ne fut la cause de son malheur, il crie vers le Seigneur : *Parce Domine; parce populo tuo*. Ayez pitié, Seigneur; pardonnez à vos enfants.

" Grand fut l'épreuve, mais grand aussi fut le courage qui l'accepta et la résignation qui la supporta."

Mgr. Taché est archevêque de la Province ecclésiastique